

Les cornemuses « à vessie » de la cathédrale de Chartres

par Denis Le Vraux, membre de l'APEMUTAM et de l'Association Ellébore



La clôture du chœur de la cathédrale de Chartres présente des scènes sculptées, agrémentées de moulures décorées et surmontées de petites représentations d'instrumentistes. Cette clôture, réalisée sous la direction de l'architecte Jehan de Beausse, fut achevée en 1529. Parmi les 10 000 sculptures de cet ensemble monumental, on compte 168 représentations ayant trait à la musique dont plusieurs cornemuses. C'est à deux de ces cornemuses primitives que cet article est consacré.

1- Les amours musiciens : un couple hautbois / cornemuse



Sur une colonne moulurée du côté nord de la clôture, à hauteur des yeux, deux angelots sont sculptés en bas relief dans un calcaire blanc. Chaque musicien fait environ 15 centimètres de haut.

Celui de gauche joue d'un **hautbois** dont on distingue l'anche double, la position des mains est assez maladroite, 2 trous de jeu sont apparents.

Celui de droite sonne d'une **petite cornemuse**, dont le sac, de petite taille, est gonflé par l'intermédiaire d'un court buffoir. Ce sac, sphérique, est pressé entre les bras de l'instrumentiste, au niveau de la poitrine. Le chalumeau mélodique est droit et sans pavillon. On distingue deux trous de jeu sur le dessus, les autres sont cachés par les doigts. A son extrémité, on peut remarquer un petit trou correspondant au débouché de la perce longitudinale. Le bourdon d'épaule possède un pavillon tourné. La position des mains est assez maladroite également.



Une petite cornemuse à vessie ?

Cette représentation du début du XVIème siècle témoigne de la persistance tardive des cornemuses médiévales à poche en vessie. Elle est très originale puisqu'elle possède un bourdon d'épaule ce qui est peu commun sur des petits sacs. En effet, le petit sac sphérique de la cornemuse tenue par l'Amour de Chartres correspond à la forme et à la taille d'une vessie de porc dont on peut estimer le diamètre à environ 20 cm.

Fréquents au cours du Moyen Age, les sacs de cornemuse primitives en vessie ont, à la Renaissance, laissé place aux sacs en cuir, cousus, du moins pour les instruments à bourdon d'épaule et pour des instrumentistes adultes et expérimentés.

Au XVIème siècle, les vessies sont donc devenues des instruments d'enfants, d'apprentis musiciens, de la même manière que, le violon sabot ou le violon d'écorce sont restés, encore récemment, les instruments des apprentis violoneux qui pouvaient se faire la main à peu de frais et prouver leur motivation. D'ailleurs, à la fin du XIXè siècle, le célèbre joueur de cabrette auvergnat, Bouscatel, a débuté sur une cornemuse archaïque à sac de vessie de porc et chalumeau de sureau : une peteirola*.

*Témoignage de Eugénie Delorme, in André Ricros / Eric Montbel, le roman d'un cabretaire, p. 310, AMTA, 2013.

Interprétation de la scène : une prise en main des instruments par des novices

La tenue de jeu maladroite des sonneurs et leur jeune âge peut symboliser « l'apprentissage » (de la musique, de l'amour, de la vie...). La position des mains du joueur de cornemuse, pour inconfortable qu'elle paraisse, correspond à celle d'un novice qui tient le chalumeau à l'horizontale pour voir ses doigts et bien boucher les trous pour une première prise en main de l'instrument. Son regard, dirigé vers ses mains, conforte cette idée. C'est la position typique d'une personne essayant une cornemuse pour la première fois. On peut faire le rapprochement avec la « leçon de musique » illustrée dans le manuscrit de Hunter¹ (1170).



A gauche, La position du petit sonneur du manuscrit Hunter (1170) correspond à un débutant qui se rassure en regardant ses doigts. L'instrument, sans bourdon, possède un petit sac (sans doute une vessie) et un chalumeau cylindrique.

A droite, premier contacts avec une cornemuse (2013). Remarquez la position spontanée du sonneur débutant, très similaire avec l'illustration précédente.



¹ Manuscrit Hunter 22 9, f^o21 v^o, détail, Bibl. de l'université de Glasgow, vers 1170. Psautier enluminé, *Le roi David et l'ars musica*.

Un essai de reconstitution : choix de la facture instrumentale



Une première reconstitution a été effectuée en novembre 2013. Les choix de la facture instrumentale semblaient cohérents puisque l'instrument était tout à fait jouable. Le modèle réalisé pour l'Instrumentarium de Chartres reprend les mêmes principes.



- **La vessie** choisie est une grosse vessie de porc d'environ 20 cm de diamètre. Sa forme sphérique et sa grosseur correspondent à l'instrument sculpté. Pour lui garder étanchéité et souplesse elle a été tannée à la cendre pendant environ 4 semaines.

- **Le chalumeau, le buffoir et le bourdon sont en sureau noir** (*sambucus nigra*). Ce bois, d'essence locale, est traditionnellement utilisé pour la fabrication des petites muses de bergers puisqu'il possède une perce naturelle. En repoussant la moelle blanche, le canal central est facile à déboucher et on obtient une perce longitudinale de 6 à 7 mm.

- **Les anches simples** sont taillées dans divers matériaux : sureau et coudrette (noisetier) qui sont des essences locales et canne de Provence (*arundo donax*) dont les propriétés mécaniques, la facilité d'approvisionnement et de mise en œuvre en font le matériau le plus fréquemment utilisé aujourd'hui. Leur réglage est assez doux pour limiter la consommation d'air étant donnée la réserve d'air réduite du fait de la petite taille du sac.

- **Le chalumeau** comporte 5 trous de jeu comme c'est souvent le cas des muses anciennes. La perce longitudinale est cylindrique : diamètre 6 mm. Pour respecter la forme de la sculpture, il ne possède pas de pavillon.

- **L'espacement des trous de jeu** a été calculé à partir du relevé d'une pibole en os (famille des muses), datée de la fin du XI^{ème} siècle et mise au jour au château de Mayenne². On obtient ainsi une tonalité entre do et ré selon le réglage des anches.

- **Le bourdon d'épaule** possède lui aussi une perce cylindrique de 6 mm. Sa longueur a été calculée pour sonner à l'unisson du trou du bas (la tonique) puisque sa longueur sur la sculpture correspond à celle du chalumeau. Le petit pavillon est tourné.

- Des **souches** non moulurées reçoivent les différents tuyaux. Elles sont ligaturées sur la vessie comme on peut le voir sur une autre sculpture de la cathédrale de Chartres.

La facture est volontairement rustique pour rester dans l'esprit d'un instrument domestique fabriqué localement par des bergers ou des paysans. Les éléments du chalumeau et du bourdon ont été réalisés au tour à bois mais il est tout à fait possible que l'instrument original ait été taillé au couteau comme c'est le cas de la *turuta extremena* présentée plus loin dans cet article. Une finition à la cire a été choisie pour la protection et le rendu.

Cette facture populaire contraste avec les réalisations plus sophistiquées que pouvaient réaliser à la même époque des artisans spécialisés. En témoigne la cornemuse à bourdon d'épaule à fontanelle baguée visible sur cette même clôture du chœur (**photo ci-contre**). On y voit une représentation très détaillée d'un bourdon à fontanelle et le sculpteur a poussé le réalisme jusqu'à figurer le noeud des ligatures ! Le chalumeau est malheureusement brisé. Elle a été reconstituée par Dominique Bougé pour l'Instrumentarium de Chartres.

² Denis Le Vraux, *La muse en os du château de Mayenne*, article paru dans le numéro 40 de la revue «Histoire et Images Médiévales» Oct.-nov.2011

2- Une autre cornemuse à sac de vessie ?

Deux autres sonneurs de cornemuses sont présents sur le côté sud de la clôture de la cathédrale de Chartres. L'une d'elle, est une cornemuse de type renaissance à bourdon d'épaule, hautbois mélodique et sac cousu. (photo et note en bas de la page précédente).



Près d'elle, une autre cornemuse, située sur une console au dessus de la scène représentant l'entrée de la Vierge au temple, mérite une analyse au regard d'une possible cornemuse à sac en vessie.

Description :

Le sonneur fait environ 60 cm de hauteur. Avec ses avant-bras, il tient l'instrument pressé sur son ventre.

La cornemuse possède un chalumeau à pavillon, la position des mains du joueur est précise : 3 doigts en haut, 2 doigt en bas. Il peut donc s'agir d'un instrument à 5 trous de jeu.

On ne trouve aucune trace de bourdon ni latéralement ni sur l'épaule.

Le sac est oblong, tenu entre ses poignets et pressé sur le ventre du sonneur. Sa forme correspond tout à fait à une vessie de vache, tant pour la taille que pour la forme oblongue terminée par un petit col.

Le buffoir, court, est brisé.

Les clichés pris sous différents angles ne révèlent aucune trace de bourdon. Par contre, le col caractéristique de la forme d'une vessie de vache est bien visible. **Plusieurs éléments laissent penser que l'on est en présence d'un instrument ancien pour l'époque de la sculpture :**

- L'absence de bourdon sur cette cornemuse.
- L'emploi d'une vessie de vache comme sac. Une étude de J. Kozak a montré l'existence d'une cornemuse de ce type dès le VII^e s. en Hongrie.



Un essai de reconstitution : choix de la facture instrumentale



Le sac :

Vessie de vache tannée à la cendre. En effet, ce viscère correspond à la représentation de Chartres.

Le chalumeau :

La forme légèrement conique du tuyau mélodique terminé par son pavillon évasé peut faire penser à un instrument de type hautbois à perce longitudinale conique et anche double, comme en possèdent les cornemuses de la Renaissance.

Si l'on considère que nous sommes en présence d'une cornemuse primitive médiévale, une autre possibilité s'offre à nous : **un instrument à anche simple à perce cylindrique du type muse.** C'est le choix que nous avons fait et il peut se justifier dans la mesure où cette cornemuse à sac de vessie nous paraît appartenir à la même famille que les actuelles holyag duda de la vallée de la Volga dont le chalumeau est une muse double à 5 trous et perce cylindrique.

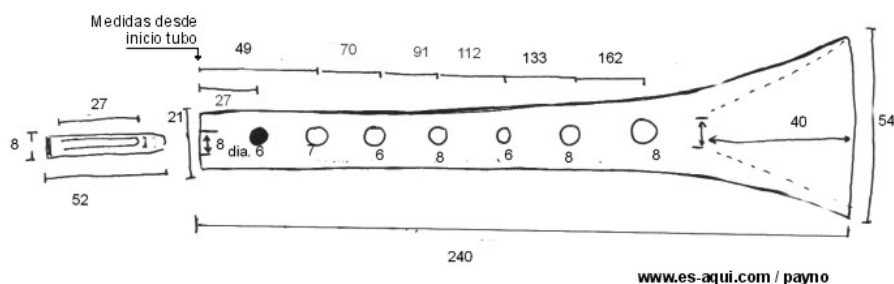
De plus, l'aspect extérieur ne présage pas de la perce intérieure. Il a existé, en effet, jusqu'au milieu du XX^e s. des muses (perce cylindrique) avec un aspect extérieur conique, sans doute pour les faire ressembler à un hautbois considéré comme plus « moderne ». C'est le cas de la turuta d'Estremadure au sud-ouest de l'Espagne. La taille du chalumeau choisi pour la reconstitution et l'emplacement des trous seront calculés à partir du modèle de turuta proposé par Luis Payno³.



TURUTA EXTREMEÑA

Croquis - Luis Angel Payno 2002

* medidas en milímetros



Ci-dessus, plan d'une turuta par Luis Payno, 2002.

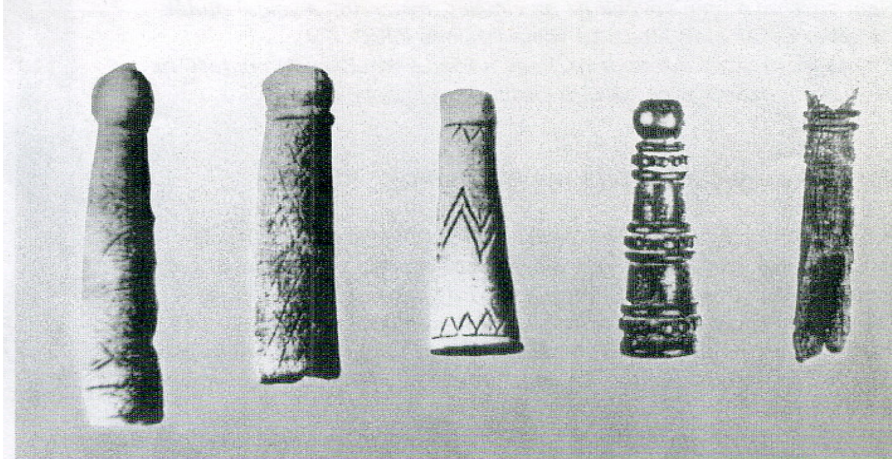
En haut à gauche, une vessie de vache fraîche gonflée avant traitement à la cendre. On remarque sa forme oblongue caractéristique et son col protubérant.

Au milieu, l'instrument reconstitué. Le sonneur presse la poche sur sa poitrine.

En bas, une turuta d'Estremadure réalisée en 1950, exposée au musée Joachin Diaz à Uruena, Castille. La forme extérieure est légèrement conique mais la perce est cylindrique. Le son est émis par une anche simple. L'instrument possède 6 trous de jeu sur le dessus plus un trou de pouce derrière. Pour la reconstitution de Chartres, nous n'avons conservé que 5 trous.

3- Persistance des cornemuses à vessie de vache dans la vallée de la Volga.

En Hongrie, des chalumeaux doubles en os ont été mis au jour dans plusieurs tombes datant de la moyenne période Avar, fin du VII^e s. Ces chalumeaux possédaient chacun 5 trous de jeu et il y a tout lieu de croire qu'ils étaient montés sur des sacs. En effet, si les parties périssables de la cornemuse ont disparu (sac, ligatures, pavillon de corne...), les archéologues ont découvert, à côté des chalumeaux, des tubes en os qui correspondent à des buffoirs, de formes identiques à ceux utilisés de nos jours sur les *holyag duda* (cornemuses à vessie) hongroises. L'illustration ci-dessous,



extraite de l'article d'un article de Jozsef Kozak⁴, nous en montre quelques uns.

Encore de nos jours, dans la vallée de la Volga (République russe des Maris à 800 km à l'est de Moscou), une cornemuse à vessie est toujours jouée : la *shüvyr*.



A gauche, un sonneur de *Shüvyr* dont le sac est une vessie de vache. Si la tenue de l'instrument est proche de la sculpture de Chartres, le chalumeau est double et terminé par un pavillon de corne. De même, le montage des souches est différent, ici c'est le buffoir qui est ligaturé sur le col de la vessie et non le chalumeau. Photo extraite de Alexander Buchner's *Folk Music Instruments of the World*, Artia, Prague, 1971.

En haut à droite, le fabricant Sergeï Danielov présente les vessies qu'il a préparées pour la réalisation de ses *shüvyrs*. Au dessous, vue de profil d'un joueur de *shüvyr*, l'allure générale est proche de la sculpture de Chartres. Photos extraites d'un reportage de 2009 intitulé *Mari bagpipe festival*. Visible sur :

<http://www.youtube.com/watch?v=7ZdCEuG6y6A>

⁴ Jozsef Kozak, *Chalumeau cassé en os du cimetière de Bielo Brdode*, en Hongrie, *Communications Archéologicae Hungariae*, 1997. <http://www.pipemusic.hu/kiadvanyok/dudatortenet/Kettetortcsontsipszar.pdf>

4- Quelques mentions de cornemuses à vessie :

Si les représentations de cornemuses à vessie ne sont pas rares, les traces écrites sont plus éparées et aucune description précise ne permet de préjuger de la forme générale de ces instruments hormis le fait que la matière dont est fait le sac les distingue des autres cornemuses.

En 1532, Rabelais mentionne la vessie comme un instrument. Dans le quatrième livre des *faits et dits héroïques de Pantagruel*⁵, celui-ci débarquant sur l'île Farouche est accueilli par les Andouilles qui lui dressent une embuscade. Musique en tête, menée par les capitaines Riflandouille et Tailleboudin les soldats s'avancent et Pantagruel voit arriver :

...un gros bataillon de puissantes et gigantesques Andouilles, furieusement en bataille, marchantes vers nous au son de vèzes et piboles⁶, des gogues et des vessies, des joyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons....

Ce texte contemporain des sculptures de Chartres, fait cohabiter vèzes, gogues et vessies. Les deux premières étant identifiées comme des cornemuses primitives⁷, **on peut avancer l'hypothèse que la vessie est, elle même une cornemuse. Cette possibilité est étayée par un texte⁸ de la même époque (1548) qui, fait mention, en Ecosse, d'une cornemuse à vessie.**

*...Ther vas viij scheiphyrdis
the fyrst hed ane drone bag pipe,
the nyxt hed ane pipe maid of ane bleddir and of ane reid...*

ils étaient 8 bergers
le premier avait une cornemuse à bourdon
le suivant un pipe fait d'une vessie et d'une anche (bleddir = bladder = vessie)

C'est sur la base de ce texte que Marcuse⁹ distingue la « bladder pipe » de la cornemuse proprement dite avec sac en peau, bourdon d'épaule et chalumeau à anche double.

Vers 1885, Jean-Conradin Boers¹⁰ utilise la dénomination *blaasbalg* pour une cornemuse du nord de la Hollande ? *balg* c'est la vessie, *blaas* c'est le soufflet,

On lira également avec intérêt l'étude de Ben Hartman¹¹ sur les usages de la vessie aux Pays Bas avec un chapitre consacré aux cornemuses primitives appelées *doedelblaas*. Dans ce cas il semble qu'il s'agisse de petites muses montées sur une vessie de porc. L'instrumentiste presse le sac sur ses joues comme le montre une gravure de Pieter van den Heyden (1567). Ici l'instrument correspond à ce qu'on appelle généralement Vèse, vesse ou turlure en français.



5 François Rabelais, *faits et dits héroïques de Pantagruel*, chapitre 36, 1532.

6 Voir l'étude d'une pibole en os du XI^e s. Denis Le Vraux, *La muse en os du Château de Mayenne*, Histoire et images Médiévales, N°40, oct-nov 2011. <http://www.ellebore.org/chalumeau>

7 Voir l'étude d'une gogue médiévale. Denis Le Vraux, *La gogue de Toro*, Histoire et images Médiévales, N°44, juin 2012. <http://www.ellebore.org/gogue>

8 Complaynt of Scotland, 1548, réédition avec texte de présentation par John Leyden, 1801. <http://books.google.fr/books?pg=PP8&dq=complaynt+of+scotland&id=A2QaAAAAYAAJ&hl=fr&output=text>

9 Marcuse Sibyl, *A Survey of Musical Instruments*, Harper & Row, 1975.

10 Jean-Conradin Boers, *de Hommel* of Noordsche Balk, Tidschrift der vereniging voor Noord-Nederlands muzieekgeschieddenis, 1885, p. 1-9. Cité par Hubert Boone, *La cornemuse*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1983.. p. 21.

11 Ben Hartman, *Funcie en gebruik van een dierenblaas*, Cubra, 2012. <http://www.cubra.nl/specialebijdragen/benhartman-dierenblaas/index.htm>

5- Quels noms donner à ces instruments ?

En l'absence de descriptions avérées, il est toujours délicat d'associer un nom d'instrument à une reconstitution. Pierre Bec¹² a souligné l'ambiguïté de la terminologie des instruments, et de la cornemuse en particulier. Le polymorphisme (plusieurs termes renvoyant au même instrument) et la polysémie (un seul terme désignant des instruments différents) nous menant vers des suppositions plus que vers des certitudes. Malgré tout pour qu'un objet existe, il doit avoir un nom. Les dénominations qui suivent sont des propositions qui pourraient s'appliquer aux instruments précédemment décrits.

Si l'on admet que la matière dont est fait le sac donne souvent son nom à une cornemuse (c'est le cas de la cabrette, la chabrette...) **on pourrait proposer que la petite cornemuse jouée par l'Amour de Chartres soit baptisée bousine**. En effet, en Anjou et Vendée, la bousine désigne une vessie de porc (une bousine de goret), mais c'est aussi selon Rabelais, un instrument de musique de la famille des cornemuses :

*Les vezes, **bouzines** et cornemuses sonnèrent harmonieusement.
et leurs furent les viandes apportées¹³*

Pour la seconde cornemuse, en vessie de vache, pourquoi ne pas adopter tout simplement le nom de « vessie » qui nous est lui aussi suggéré par Rabelais comme on l'a vu précédemment et qui correspond au bladder pipe anglais, au blaasbalg hollandais ou à la holyag duda hongroise ?

On l'aura bien compris, nous ne proposons pas ces noms comme une vérité absolue mais plutôt comme des termes génériques d'un type d'instrument (cornemuse de type bousine, cornemuse de type vessie). L'avancée des recherches les baptisera peut-être différemment tout comme on pourra baptiser de ces mêmes noms d'autres cornemuses ayant des caractéristiques voisines.

Communication donnée dans le cadre du Colloque
« Restitution du son, instrumentarium du Moyen Age »
co-organisation Instrumentarium de Chartres / Association des Amis de la Cité de la Musique de Paris
Chartres, 26 avril 2014

denis.le.vraux@orange.fr

12 Pierre Bec, la cornemuse, sens et histoire de ses désignations, ISATIS, 1996.

13 François Rabelais, Pantagruel, livre 5 chapitre 33, 1532.

Bibliographie complémentaire des notes de bas de pages

Sur la holyag duda et la shüvyr

Gábor Barta, *HISTOIRE DE LA TRANSYLVANIE*, chapitre 4 : L'époque avar (567-827) Akadémiai Kiadó, Budapest 1992. <http://mek.oszk.hu/02100/02114/html/34.html>

Sur les muses

Pierre-Alexis Cabiran et Lionel Dieu avec la collaboration de Christian Brassy, *Avant et après les muses de Charavines Hypothèses sur l'évolution des instruments à anches simples*, Rapport triennal des fouilles de Charavines, Octobre 2004. <http://articles.musiques-medievales.eu/cabdieucornemus.pdf>

Sur la turuta

<http://www.consellodacultura.org/asg/instrumentos/os-aerofonos/rosca/>

Sur l'iconographie de la cornemuse

Catherine et Jean-Luc Matte, *Iconographie de la cornemuse, inventaire des représentations conservées en France*. <http://jeanluc.matte.free.fr/>